

« Quelques maisons de Rosendaël... »

Dans le cadre de la correspondance scolaire, l'étude du milieu prend tout son sens. Faire découvrir sa ville aux correspondants conduit les enfants à s'interroger sur l'aménagement de leur milieu local.



Présentation du projet

Jean-Marc Guerrien présente, ici, le projet réalisé avec sa classe de CE2-CM1 (école Lamartine, Dunkerque), sur le thème des maisons de Rosendaël.

L'étude du milieu est, dans la classe, très majoritairement fondée sur la technique des « conférences d'enfants », les impulsions initiales résidant dans les apports quotidiens, par exemple lors des « Quoi de neuf ? », pour peu que l'adulte sache « lire » l'événement et proposer les pistes possibles. Le milieu peut alors être défini comme tout ce qui, dans leur environnement, captera la curiosité des enfants et sera l'objet d'une lecture historique, géographique, scientifique, etc.

Il peut cependant nous arriver de vouloir mettre l'accent sur tel ou tel aspect négligé par ce regard enfantin, c'est-à-dire d'« enrichir » ce milieu par d'autres propositions. La proximité affective n'en est pas moins présente, puisque ici, c'est le quartier familier qui sera le support du travail.

D'où l'idée de petits « projets » trouvant une justification (car le sens doit toujours être bien présent) autre que celle d'un travail globalement basé sur l'expression/création, avec le statut d'un enrichissement du milieu

souvent nécessaire pour induire une interrogation à la marge de ce que les enfants font habituellement entrer en classe. Un tel projet obéit à trois principes :

- répondre à un questionnaire précis ;
- ne pas excéder une quinzaine de jours de travail, à raison d'une heure par jour ;
- aboutir à une production communicable, sous forme de panneau, affiche, livret...

Celui qui est ici présenté a trouvé sa justification dans la correspondance scolaire (avec la classe de Jean-François Denis, CM1-CM2, école Arthur Cornette, Lille) et la volonté d'orienter au maximum nos échanges collectifs vers l'étude du milieu, dans une comparaison Dunkerque-Rosendaël/Lille-Fives (habitat, activités économiques...). D'une manière large, il s'est agit d'« ouvrir le regard » sur un environnement très proche, et comme tel négligé parce qu'**a priori** connu et banal. Il est assez courant dans la classe de dire que tel ou tel **événement** (c'est-à-dire tout apport d'enfant qui devient un lanceur d'activité parce qu'il a suscité un intérêt) peut être « lu » avec différentes **lunettes** (mathématiques, artistiques, historiques, etc.). En l'occurrence, cette simple promenade dans le quartier de l'école vise à faire percevoir aux

enfants qu'autour de nous, tout est document, et que selon les **lunettes** qu'on choisira, ce qu'on verra sera le support possible d'une lecture historique, sociologique, géologique, etc. Cela semble conforme avec la démonstration de l'historien Emmanuel Le Roy-Ladurie (*Le territoire de l'historien*, NRF Gallimard).

Evidemment, les caractéristiques d'un habitat, vu sous différents angles, apparaissent en pleine lumière si l'on peut ensuite les comparer avec ce qu'on peut trouver ailleurs. C'est là l'un des nombreux intérêts de la correspondance : « croiser » des regards sur des milieux contrastés. Le but de cette tranche d'activités proprement dite a été d'éveiller le regard (se construire de nouvelles « lunettes » !) sur l'habitat, selon trois volets :

- acquérir le vocabulaire spécifique à la description des bâtiments,
- se questionner sur l'origine des matériaux utilisés et le pourquoi de leur utilisation,
- se questionner sur le contexte historique de la construction.

Cet angle de vue induit évidemment une vision parcellaire des choses, puisque l'aspect économique et social n'a pas été abordé. Ce sera peut-être la matière d'un travail ultérieur, par exemple en établissant une comparaison très parlante entre notre habitat et l'habitat malouin : Rosendaël,

au départ village de pêcheurs et de maraîchers, contraste fortement, au premier coup d'œil, avec Malo-les-Bains, bâti de belles villas, lieu de villégiature balnéaire de la bourgeoisie lilloise dès la fin du XIX^{ème} siècle. Les ravages de la deuxième guerre mondiale, dans ces quartiers de l'agglomération dunkerquoise, n'ont pas effacé cette opposition bien visible dans l'architecture.



Déroulement des activités

Il m'a été auparavant nécessaire de parcourir moi-même le quartier,


afin de repérer un itinéraire offrant le plus de richesses possibles. Cet itinéraire a été colorié par chaque enfant sur son plan du quartier, puis la sortie a permis dans un premier temps de récolter des observations, au fil des arrêts choisis par avance, et d'enclencher un questionnement (par exemple, pourquoi les maisons en bois sont-elles bâties sur un soubassement en pierre ?). Puis en classe, nous avons exploité - soit en raisonnant à partir des observations et en imaginant des expériences, soit en ayant recours à une documentation préparée pour l'occasion - cette matière première pour en tirer les neuf fiches, dont un

texte de compte-rendu (écrit collectif en étude de la langue).

La trace écrite, telle qu'elle existe dans le cahier d'étude du milieu des élèves (en version manuscrite), est constituée d'une série de fiches représentant :

- une carte du parcours de la promenade ;
- des photos prises lors de la sortie et leurs commentaires ;
- le compte-rendu de l'expérience menée sur les matériaux de construction et l'eau.

Ces éléments ont été par ailleurs repris sur une grande affiche envoyée aux correspondants.



DES MAISONS À ROSENDAËL

Nous avons fait une sortie pour regarder quelques maisons dans le quartier de l'école. Nous avons surtout cherché les mots pour les décrire et observé leurs matériaux de construction.

La maison dans la cour de l'école a été construite en 1906 avec des briques, qui sont de l'argile cuite.

La Villa Myosotis a été bâtie en bois en 1894 : quand Dunkerque était entourée de fortifications, avant 1900 environ, on ne pouvait construire sur les glacis que des maisons démontables.

Les maisons du « Quartier Excentric » ont été construites vers 1930 en béton, avec des formes fantaisistes.

Nous avons remarqué que la maison en bois est construite sur un soubassement en pierre : il faut en contact avec le sol un matériau imperméable, sinon l'humidité monte dans les murs par capillarité. On construit les maisons avec les matériaux disponibles dans leur région.

Nous tous, novembre 2005



La trace écrite, extraits du cahier d'étude du milieu



Regarder l'environnement tout proche : la maison de la cour de l'école

C'est aujourd'hui le bâtiment de la cantine.

Quand l'école a été construite (école des filles), c'était le logement des maîtresses.

Cheminée, toiture, pas de moineaux, grenier, lucarne, gouttière, chéneau, premier étage, façade, pignon, façade à pignon, rez-de-chaussée, soubassement, cave, soupirail

Année de construction : 1906

Matériaux utilisés :

Les murs : briques rouges (argile cuite, poterie) + ciment (poudre de ciment, sable, eau).

La toiture : tuiles rouges (argile cuite, poterie) + charpente (poutres en bois) ; bois (chéneaux).

Portes et fenêtres : bois et vitres.

Il y a aussi du métal (grilles devant les soupiraux, gouttières, descentes d'eau) et de la pierre (marches, décorations des façades à pignon).



La maison des pêcheurs

On y voit beaucoup de maisons en bois. Rosendaël était dans la « zone de servitude militaire » à l'époque où la ville de Dunkerque était entourée de fortifications. On ne pouvait donc y construire que des maisons facilement démontables en cas de guerre, afin de dégager les glacis pour le tir.



Le « Quartier Excentric » (ça veut dire « un peu fou ») se trouve rue Martin Luther King, qui donne dans la rue Eugène Dumez.

Il est constitué de trente-cinq maison, toutes différentes, dessinées par l'architecte François Reynaert et construites vers 1930.

Toutes les maisons portent un nom en rapport avec leur décoration : « Les volutes », « Les escargots », « Les cubes », « Les triangles », etc. Le matériau qui a été utilisé pour la construction est le béton (ciment + sable + gravier + eau).



Expérience sur les matériaux et l'eau

Etudier l'habitat conduit les enfants à se poser des questions sur le sol ; pourquoi a-t-on utilisé ces matériaux plutôt que d'autres ?

Question :

Nous avons remarqué que les maisons en bois sont construites sur un soubassement de pierre pour que le bois ne pourrisse pas au contact de l'humidité du sol. Nous voulions connaître les matériaux à utiliser pour construire le soubassement d'une maison.

Dispositif de l'expérience : Nous avons trempé dans l'eau différents matériaux de construction.

On remarque que :

- l'eau monte dans les briques,
- l'eau monte dans la roche calcaire,
- l'eau monte dans la planche de bois,
- mais l'eau ne monte pas dans la roche de grès.

Normalement, l'eau coule vers le bas. Mais elle peut aussi monter dans certains matériaux par le phénomène de la **capillarité**.

On comprend que : si on veut que l'humidité du sol ne monte pas dans les murs d'une maison, il faut la construire sur un soubassement d'une roche dans laquelle l'eau ne monte pas, comme par exemple le grès.



briques (jaune, rouge)

roche :
grès

roche :
calcaire

planche
de bois

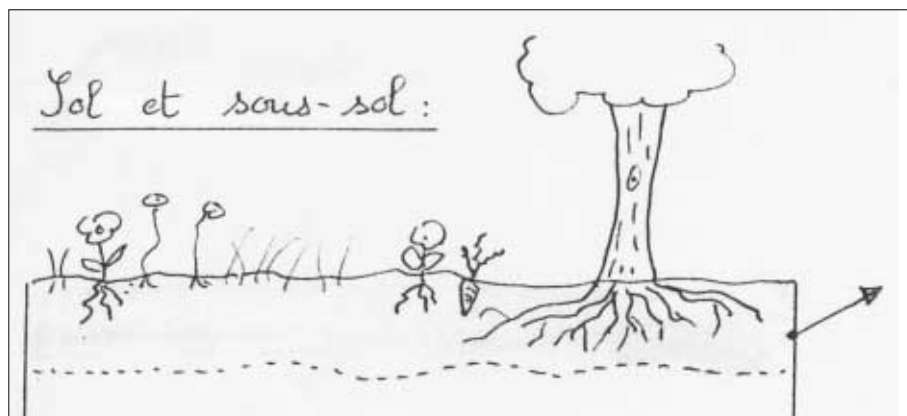


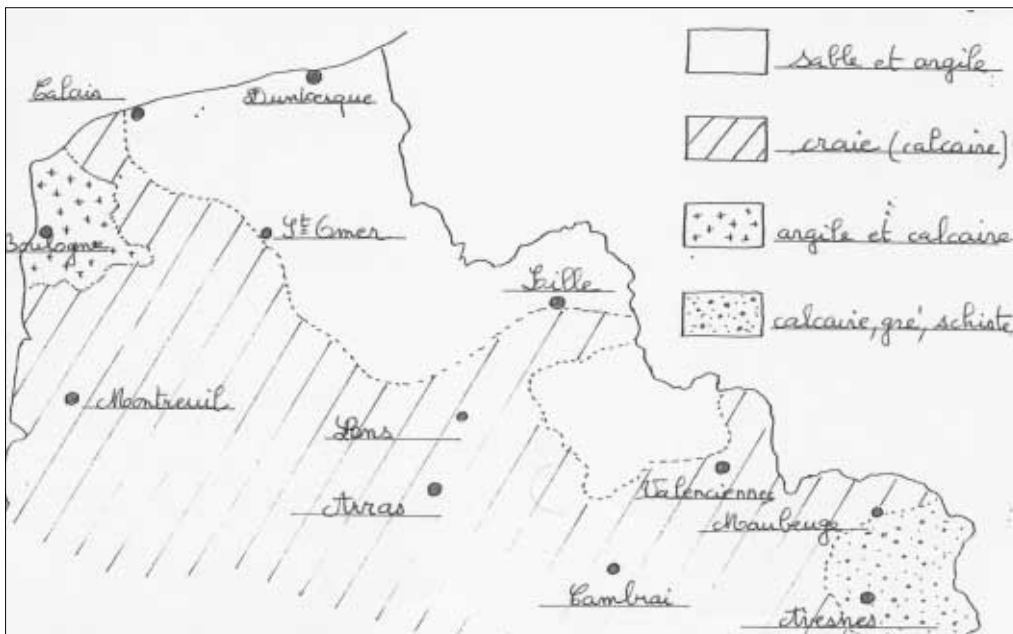
Un peu de géologie

Le sol : terre, humus (décomposition des végétaux morts).

Le sous-sol : roche (grès, sable, argile, calcaire, ardoise, granit, etc.).

Les matériaux de construction utilisés dans une région sont ceux qu'on trouve dans son sous-sol.





Carte géologique simplifiée du Nord-Pas de Calais

Les anciens bâtiments de Dunkerque sont en briques jaunes, alors que ceux de Lille sont en briques rouges : c'est parce que l'argile dunkerquoise est beaucoup plus chargée en sable (bord de mer).



Les matériaux de construction et les régions

En regardant les matériaux utilisés dans la construction des maisons d'une région, on peut deviner quelles sont les roches disponibles dans le sous-sol de cette région : Au sud de Lille, les maisons en « rouge barre » sont construites en alternant des briques et des pierres.

Cela montre que l'argile (pour la fabrication des briques) et le calcaire (la pierre blanche) sont des roches présentes dans le sous-sol de cette région.

Donc, en regardant les matériaux de construction des maisons d'une région, on peut deviner quelle en est la géologie.

Ce sont les matériaux qui ont été utilisés dans la construction de cette maison : les murs sont en pierre

calcaire (le « tuffeau ») et le toit est en ardoise.



Evaluation

L'acquis a pu être évalué « en situation » lors de notre première sortie lilloise avec les correspondants, au cours de laquelle nous avons observé différents types de constructions sur le parcours Gare de Lille-Flandre/Vieux Lille, ce qui correspond à une remontée dans le temps, de l'ère Napoléon III/Baron Haussmann jusqu'aux XVI^{ème}/XVII^{ème} siècles.

Les enfants ont alors montré qu'ils possédaient une « grille de lecture » permettant par exemple de déduire la géologie d'une région de l'observation des matériaux de construction utilisés, ou de manière plus pointue encore de repérer la proximité de la nappe phréatique en fonction de l'édification des maisons sur des matériaux bloquant la capillarité.

Cette observation a été également source de nouveaux questionnements.

Par exemple, à Dunkerque comme à Lille, le matériau de base est la brique d'argile ; mais la brique dunkerquoise

est jaune, alors que la brique lilloise est rouge ; l'explication réside dans la plus forte teneur de l'argile en sable à proximité du littoral.

D'autre part, la visite de Lille a constitué une base de départ pour des travaux touchant à d'autres domaines : Lille n'est une ville française que depuis Louis XIV ; pourquoi ? Et Dunkerque ?



Prolongements

Nous avons reçu de nos correspondants une « conférence » traitant de la géologie dans la région lilloise. Sa lecture a confirmé les déductions faites lors de l'observation directe. Le délai entre le travail des dunkerquois et la réception du document lillois a en outre permis de mesurer les acquis solidement intégrés. Et il a été réjouissant de constater que sans rien apprendre par cœur, les enfants étaient dépositaires de savoirs non négligeables, apparemment bien ancrés dans une culture vivante, de proximité...

Jean-Marc Guerrien

**École Lamartine,
Dunkerque, 59**